

val, et d'expirer après avoir fait à la fois son devoir devant Dieu et devant les hommes.

Dès que la nuit fut complète, Roscoff fit mettre le navire en panne; il lui fallait un calme absolu, en lui et autour de lui. D'ailleurs, il devenait nécessaire de prendre quelques dispositions. Il mit dans sa poche le peu d'or qu'il possédait, fit ranger un petit baril de biscuit dans un coin, commanda à Flambard de lui apporter quelques bouteilles de vin, fouilla dans ses malles, fit un paquet de son meilleur linge et de l'un de ses habillements civils, nettoya et visita son propre fusil, une belle arme dont M. de Kéroulas lui avait fait présent à la suite d'une rencontre dans laquelle Roscoff s'était bien conduit; puis il descendit prendre au râtelier d'armes une petite hache soigneusement affilée, et entra dans sa cabine.

La nuit était sombre, la lune s'ensevelissait sous des nuages noirs.

M. de Kéroulas se sentait envahi par de lugubres idées.

Il lui semblait que sa condamnation à mort recevrait son exécution, et qu'on lui accordait seulement un sursis.

Il alla se placer sur le pont, à l'arrière, cherchant à percer l'obscurité sans pouvoir y parvenir. Comme les ténèbres augmentaient la souffrance nerveuse qui l'envahissait, il chercha Guilanek.

— "Joue-moi un air breton, lui dit-il.

— L'air de Mlle. Yvonne? demanda le mousse.

— Pourquoi l'appelles-tu l'air de mademoiselle Yvonne?

— Je vais vous conter ça, monsieur le vicomte. . . Un soir, Mlle de Kéroulas chantait une chanson dont je n'entendis pas un mot et qui ne me semblait être ni du brezounek ni du français, et comme l'air me rendait tout mélancolique et songeur, quand votre cousine l'eut fini, je m'en allai loin dans les roches avec un vieux biniou que j'avais, et qui manquait bien un peu de vent. . . et je me mis à chercher, comme cela, dans ma mémoire les notes que j'avais entendues. . . Tous les jours je me redisais cet air, si doux et si langoureux qu'on eût pu le jouer sur les tombes des défunts: car cet air-là priait et pleurait comme des paroles dites au bon Dieu; et de grosses larmes tombant sur les joues. . . Et voilà qu'un midi, Mlle Yvonne passa sur la côte, et, m'entendant musiquer, elle s'approcha:

— "Guilanek, me dit-elle, qui l'a appris cet air?

— Vous l'avez chanté une fois, Mademoiselle, que je lui dis.

— Et tu l'as retenu?

— Je retiens bien les roulades du rossignol et la chanson de la grive.

— Répète-le encore, Guilanek."

"Je le jouai, tout honteux, et votre cousine me fit voir où je manquais la note et m'enseigna bien des choses pour rendre le son plus doux et plus prolongé. . . Mais voyez-vous, monsieur le vicomte, cet air-là, je ne le joue pas sur le gaillard d'arrière, il est à moi et pour moi. . . Vous, c'est une autre chose, vous êtes un seigneur de Kéroulas, et vous pouvez me commander.

— Je te prie seulement, Guilanek."

Le mousse alla chercher son biniou et joua; il joua, le pauvre ignorant de la mesure, des clefs, des bémols, des dièses, de la fugue et du contre-point; il joua à faire pleurer, il évoqua les figures aimées, il rendit le passé pendant quelques minutes à celui dont le présent tenait dans une heure et qui n'aurait peut-être jamais d'avenir. . .

Quand Guilanek eut fini, le vicomte tira de son doigt un petit anneau d'or et le tendit au mousse.

— Garde-le en souvenir du plaisir que tu m'as fait ce soir.

Comme vous dites cela, monsieur de Kéroulas! je ne veux point de salaire, et l'on ne fait de ces sortes de cadeaux que par testament; Dieu merci, vous avez de longues années à vivre. . .

— Garde cette bague, Guilanek, et que le Seigneur te bénisse!"

Puis le passager quitta le mousse.

Comme il traversait le pont, Piérik passa près de lui.

— "Il est temps, citoyen! dit-il.

— Je suis prêt," répondit Hector.

Le capitaine parut.

Il ordonna à Flambard de faire descendre le canot suspendu au porte-manteau du couronnement.

Le maître d'équipage le regarda, stupéfait, ahuri, et Roscoff répéta doucement son ordre.

Quand il fut prêt, Flambard vint le prévenir:

— "Faut-il des canotiers? capitaine.

— Non!" répondit brusquement Roscoff.

Il descendit dans sa cabine, prit un manteau, et reparut suivi de Julien Grenier, de Candale et de Piérik.

Tous trois portaient également des manteaux.

Chacun d'eux dissimula adroitement la provision de biscuits, les munitions et les effets; Piérik descendit le premier dans le canot, et le petit baril fut descendu au moyen d'une corde; sous différents prétextes on avait éloigné les matelots, et d'ailleurs la nuit était si sombre qu'ils n'eussent rien pu distinguer.

Minuit sonna.

— "Qu'on apporte des lanternes, cria Roscoff.

— "Etes-vous prêts Messieurs? demanda le capitaine, aux officiers.

— "Nous vous attendons, capitaine," répondirent Candale, Piérik et Grenier.

Alors Roscoff tourna la tête en arrière, et dit d'une voix rauque au vicomte de Kéroulas:

— "Passez, citoyen!"

Hector commença à descendre l'échelle de corde.

L'œil curieux des matelots embrassait cette scène; aucun ne parvenait à comprendre. On ne pouvait croire qu'à pareille heure, et pendant une nuit aussi obscure, il s'agit d'une promenade. D'ailleurs la physionomie de Roscoff n'était rien moins que rassurante; les officiers eux-mêmes paraissaient mornes et découragés; quant au vicomte, on lisait sur ses traits une mélancolie profonde.

Quand il fut dans le canot, Roscoff descendit à son tour.

On lui gardait à l'arrière la place d'honneur.

Nagez! dit-il.

Le canot s'éloigna.

Les matelots de la *Thémis* se penchèrent, tâchant de distinguer quelque chose; mais il devenait impossible de voir la barque, et le bruit affaibli des lames prouva seule qu'elle s'éloignait.

— "Je n'augure rien de bon de ce qui va se passer! dit un jeune aspirant à son camarade; les mines son funèbres aujourd'hui, et l'on dirait que le canot qui vient de prendre la mer est une de ces gondoles de Venise dont les passagers ne revenaient jamais de leur promenade.

— Pourquoi vous imaginez-vous cela, Jovie? le capitaine a des phases comme la lune; mais entre un caprice et une méchante action. . .

— Roscoff est capable de tout!" grommela le jeune aspirant.

Ils firent quelques tours de promenade et s'arrêtèrent un moment. Guilanek jouait l'air de mademoiselle de Kéroulas.

On ne distinguait point ce que disaient entre eux des matelots groupés à l'arrière; mais il était facile de voir que le mécontentement était général, et que l'inquiétude devenaient de plus en plus grande.

On sentait un malheur dans l'air.

— "C'était un émigré, un noble, s'écria un marin; mais il vous avait des façons jolies que je n'oublierai pas, ret tout capitaine qu'il est, si le citoyen Roscoff. . ."

Le matelot n'acheva pas. . .

Un grand cri de détresse se fit entendre, et l'effroi glaça tous les cœurs à bord de la *Thémis*.

— "Mort-diable! s'écria Flambard, on assassine quelqu'un. . .

— Un canot! un canot, c'est le passager que l'on tue. . ."

Quelques hommes coururent du côté de la chaloupe.

Mais alors un second cri d'angoisse retentit, lent et prolongé comme un appel d'agonie.

— "Ne bougez pas vous autres, dit un matelot, c'est la fin."

Il y eut dans les groupes un moment de stupeur inexprimable; puis la colère brilla dans les yeux, et les poings menaçants s'étendirent du côté par où Roscoff avait disparu. La révolte des matelots, quand le capitaine refusa de se battre, n'était rien à côté de celle qui les animait maintenant. Quand ils entendirent de nouveau dans l'éloignement les rames battre la mer, ils se portèrent sur le flanc du navire où l'échelle restait suspendue. Les lanternes s'élevèrent, on sentait l'ombre, on fouillait l'Océan.

La barque ne se voyait pas dans la nuit.

(A continuer.)